

Mais, par fatale destinée,  
 La maltote tant allécha  
 La banque, qu'elle l'accrocha,  
 Dont maints banquiers ont fait culbute,  
 Et m'ont entraîné dans leur chute.  
 Au lieu de mes deniers très clairs,  
 J'eus du Bertillot (1) pour un tiers;  
 Or, ce Bertillot et sa clique,  
 En volant le roi tant et plus,  
 Ont tant fait, par manœuvre inique,  
 Que leurs créanciers sont perdus.

Ailleurs, Epître XLIII<sup>e</sup>, il dit à Messieurs du visa :

A nos seigneurs, les commissaires  
 Et préposés pour le visa,  
 Des papiers dont Las s'avisa  
 Au détriment de nos affaires,  
 Car, depuis les papiers susdits,  
 Tout est allé de mal en pis,  
 Moi, Gacon, poète sincère,  
 Vous remontre de bonne foi,  
 Que j'eus jadis de père et mère  
 Dix mille écus de bon aloi;  
 Que de ces trente mille livres,  
 Que je plaçais chez les marchands,  
 Je retirais quinze cents francs,  
 Avec quoi j'achetais des livres,  
 Après avoir finalement  
 Pris nourriture et vêtement;  
 Mais que, depuis quelques années,  
 A Fargés les ayant prêtées,  
 Ledit Fargés, mon débiteur,  
 Me fit savoir avec hauteur  
 Que la cour, pour raisons secrètes,  
 Se chargeait de payer ses dettes,  
 Mais qu'en ma faveur il ferait  
 Qu'en entier le roi me paierait.

(1) Et en marge *Batillot*.